

Renaissance et fondements d'une métaphysique De l'imagination

Orazio Maria Valastro¹

Abstract:

la subversion épistémologique de la science par le principe d'indétermination a sollicité un virage épistémologique fondant une métaphysique de l'imagination, la résurgence du symbolique par une sémantique de l'ailleurs décelant le pouvoir de l'imaginaire, principe organisateur de la vie sociale réconciliant l'unicité des êtres et la pluralité des représentations du monde, tout en montrant la connexion intrinsèque entre structures symboliques et systèmes relationnels proches d'une posture complexe et alternative à toute tentative de simplification et neutralisation de l'indétermination caractérisant la production de savoirs et connaissances du monde.

1-Sociologue; Doctorant de Recherche à l'IRSA-CRI (Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques - Centre de Recherches sur l'Imaginaire), Université de Montpellier; Maîtrise en Sociologie, Académie de Paris "Sorbonne", Université René Descartes Paris V; Perfectionné en Théorie et Analyse Qualitative dans la Recherche Sociale, , Université des Etudes "La Sapienza" de Rome;

Abstract:

La sovversione epistemologica della scienza originata dal principio d'indeterminazione, ha sollecitato un cambiamento epistemologico originando una metafisica dell'immaginazione, il risorgere del simbolico grazie ad una semantica dell'altrove, svelando il potere dell'immaginario, principio organizzatore della vita sociale, riconciliando l'unicità degli esseri e la pluralità delle rappresentazioni del mondo, mostrando la connessione intrinseca tra strutture simboliche e sistemi relazionali vicini ad una postura complessa e alternativa a qualsiasi tentativo di semplificazione e neutralizzazione dell'indeterminazione caratterizzante la produzione di saperi e conoscenze del mondo

Subversion épistémologique de la science par le principe d'indétermination

L'histoire des discontinuités conceptuelles et méthodologiques de la science¹ nous invite, en qualité de chercheurs et opérateurs sociaux et culturels, à alimenter avec soins un sentiment d'humilité² vis-à-vis de notre relation avec le monde et la capacité de produire et co-construire des connaissances sur le monde. La physique quantique nous a montré, tout en critiquant et transformant la science déterministe du dix huitième siècle, une connexion intrinsèque entre structures symboliques et systèmes relationnels, introduisant une posture complexe et alternative à toute tentative de simplification et neutralisation de l'indétermination caractérisant

¹ Gaston Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Presses Universitaire de France (Quadrige), 1995 (1934), 183 p.

² Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie: mythes et société*, Paris, Albin Michel (Spiritualité, La pensée et le sacré), 1996 (1995), 240 p.

la production de savoirs et connaissances du monde. La pensée scientifique et le paradigme de la complexité humaine³ deviennent un modèle introduisant la notion d'imprévisibilité, dessinant un horizon d'incertitudes à l'intérieur duquel tous ce qui était séparé auparavant il est à la recherche d'une intelligence de la complexité⁴, une intelligence du social⁵ capable de relier et réformer en profondeur notre pensée et notre manière d'agir individuelle et collective.

Les approches narratives vont poser nécessairement, au sein d'une subversion épistémologique de la science, un questionnement important au sujet de leur position théorique et épistémologique au sein des sciences humaines et sociales. La théorie et la pratique de la recherche sociale, le rapport entre le sociologue et son propre terrain d'étude, nous révèlent toute une série de réflexions et d'interrogations actuelles, étayant aussi une hypothèse qui se manifeste de plus en plus dans les analyses et les réflexions élaborées dans le champ des sciences humaines et sociales: le ressort d'un processus de re-définition

³ Edgar Morin, *La méthode: Tome 3 La connaissance de la connaissance*, Paris, Editions du Seuil, 1986 (1977), 252 p.

⁴ Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'intelligence de la complexité*, Paris, Montréal, L'Harmattan (Cognition et formation), 1999, 332 p.

⁵ Georges Bertin, *Du Mythe et de l'Imaginaire à l'Intelligence du Social* [Note de synthèse en vue de l'habilitation universitaire à diriger les recherches], Université René Descartes, Paris V, Sorbonne, 1995 Disponible sur: perso.wanadoo.fr/g.bertin/MYTHE et SOCIETE.htm

et de transformation du rapport entre le sociologue et son propre terrain d'enquête⁶. Cette hypothèse engendre des questions tant au niveau épistémologique que méthodologique. Il est singulier et intéressant de nous faire constater le rôle joué par les méthodes qualitatives dans le changement vraisemblable du paradigme de la recherche sociale⁷, un bouleversement qui confirme ce processus de transformation nous orientant vers une sociologie réflexive. Une sociologie se connaissant elle-même, consciente et attentive du rapport chercheur - objet d'étude, soucieuse des pratiques des sociologues et des «acteurs» ou des «agents» sociaux,

Ainsi que de leurs relations, concentrée aussi sur les processus sociaux dans lesquels ces pratiques se définissent et se déploient.

Nous avons à nous interroger à plusieurs niveaux: au niveau épistémologique, comme théorie de la connaissance, sur le sociologue et son intention, en passant par son projet et ses espoirs; au niveau méthodologique, comme ensemble de procédures et procédés, sur la production de connaissances et l'impossibilité actuelle à postuler une indépendance des

⁶ Orazio Maria Valastro (Sous la direction de), L'intervention sociologique, *Esprit critique revue internationale de sociologie et sciences sociales*, v.4 n.4, avril 2002 Disponible sur: www.espritcritique.org/0404/index.html

⁷ Alberto Melucci (Sous la direction de), *Verso una sociologia riflessiva: ricerca qualitativa e cultura*, Bologna, Il Mulino (Prismi), 1998, 370 p.

instruments conceptuels et des pratiques sociologiques de l'implication du sociologue vis-à-vis du monde social. Il s'agit d'une réflexion théorique et épistémologique «*sur le significatif que le virage en cours a pour la sociologie dans son ensemble et en particulier sur le rôle conjoncturel que les méthodes qualitatives assument dans l'accélérer le changement de paradigme en cours dans la recherche sociale*»⁸. Un virage épistémologique en train de transformer et faire évoluer des nouvelles définitions au sein de la recherche sociale par les pratiques qualitatives. Les caractéristiques essentielles de cette redéfinition épistémologique sont les suivantes⁹:

- la centralité du langage, il n'y a pas de connaissance, même sociologique, en dehors du langage qui est situé dans le temps, les lieux, les genres et les pratiques culturelles;
- une redéfinition du rapport entre observateur et son terrain de recherche, il s'agit d'une mise en connexion entre observateur et objet d'observation au sein des relations sociales et en relation avec le terrain d'intervention, nous avons ainsi un dépassement de l'opposition entre observation et intervention puisque toute observation est aussi une intervention.

⁸ Ivi, p. 7 (traduction libre)

⁹ Ivi, p. 2

Les fondements de cette transformation épistémologique sont engendrés par la nouvelle physique avec le principe d'indétermination de Heisenberg, établi à partir de la critique du principe classique de causalité, désormais incapable de rendre compte des manifestations naturelles¹⁰. La science déterministe du dix huitième siècle était secouée par la codification de l'indétermination (Heisenberg) mais aussi par la remise en question de l'idée que la nature procède par bonds (Planck); le temps et l'espace sont transformés et deviennent relatifs n'étant plus des grandeurs figés (Einstein); l'indivisible devient enfin séparable (Rutherford et Bohr). La relation d'incertitude de Heisenberg, l'action réciproque entre objet et observateur dans la physique quantique et l'effet de perturbations produites par l'observateur, *«se révèle de ce pas comme encore bien plus riche que ne l'avions supposé, car il affirme désormais que le physicien est impliqué dans le monde qu'il observe, et il se présente par là même comme la 'mesure' de cet engagement aussi bien que comme celle de l'unité et de l'inter-relation. C'est la position de Niels Bohr selon laquelle*

¹⁰ Alfredo Maria Bonanno, *I fondamenti di una teoria filosofica dell'indeterminazione*, Catania, Edizioni di Studi e Ricerche (Studi di storia e filosofia), 1968, 194 p.

La théorie quantique interdit de penser que le monde physique est entièrement séparé de son observateur»¹¹.

Le fondateur du principe de l'indétermination envisageait par ailleurs une collaboration réciproque entre science et philosophie¹², une collaboration engendrant le développement d'une critique épistémologique en mesure de considérer les inédites dynamiques scientifiques de la physique quantique. La science s'engage à rénover la recherche épistémologique contemporaine avec le projet de rénovation ébauché dans les écrits philosophiques de Heisenberg, condition pour une rupture épistémologique dans la pensée de Bachelard¹³, esquissant une nouvelle compréhension rationnelle de la dynamique scientifique appréhendée dans son processus historique. Une histoire des discontinuités conceptuelles et méthodologiques de la science¹⁴, comme nous avons déjà souligné, «*convie le chercheur à l'humilité en lui prouvant que l' 'objet' n'est pas si objectif que cela, qu'il dépend et du système qui le manifeste*

¹¹ Michel Cazenave, *La science et l'âme du monde*, Paris, Albin Michel, 1996, 157 p.

¹² Le débat au sujet de la relation entre philosophie et science issu d'une conférence de Werner Heisenberg en 1958, organisée par les Rencontres Internationales de Genève, cité par Bonanno, *op. cit.* p. 26

¹³ Denis Bartolini, *Un nuovo modello di scientificità: il quantismo di Heisenberg alla luce della interpretazione bachelardiana* [Thèse de maîtrise en ligne], Faculté de Lettre et Philosophie, Université des Etudes de Perugia, 1999-2000 Disponible sur: www.netliber.com/tesi/barto.htm

¹⁴ Gaston Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, *op. cit.*

(*théorie de la relativité*), et de la *procédure inéluctable d'observation, ou mieux, d'instrumentation à laquelle il est soumis (relation d'incertitude d'Heisenberg)*»¹⁵. L'enjeu principal de la relation d'incertitude c'est la mise en discussion de plusieurs normes de la physique classique, particulièrement l'objectivité de la réalité scientifique et son indépendance de l'acte de connaissance, chemin explorée par l'école de Copenhague avec son interprétation orthodoxe du principe de Heisenberg¹⁶. La recherche d'une voie alternative au sein de la communauté scientifique, capable de rétablir une objectivité constitutive de la mécanique quantique et contraster le bouleversement épistémologique (Bohrn et Einstein)¹⁷, nous la retrouvons dans la vision de Popper¹⁸ de la science et de la scientificité, différant de celle de Bachelard et soucieuse de démanteler un prétendu principe d'indétermination pour sauvegarder une objectivité scientifique devenue problématique.

L'observateur, se découvrant partie constitutive du système relationnel propre à la structure symbolique qu'il va déployer pour décrire tout phénomène, transforme son objet et

¹⁵ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit.

¹⁶ Denis Bartolini, *Un nuovo modello di scientificità*, op. cit.

¹⁷ *Ibidem*

¹⁸ Karl Raimund Popper, *La quête inachevée: autobiographie intellectuelle*, Paris, Calmann-Lévy (Presses Pocket, Agora), 1991 (1974), 350 p.

soudainement «*l'objet positiviste se dilate ici à la dimension du sujet humain*»¹⁹ dégageant un sujet dans son action de connaissance. Les implications de la mécanique quantique rapprochaient «*des aspects Subjectifs et objectifs. C'est en cela que résidait son caractère révolutionnaire (...) c'est ici que le subjectivisme a pénétré la mécanique quantique*»²⁰. Un sujet défini par son intentionnalité manifestant une expérience constructive, décèle une inédite subjectivité épistémologique ainsi comme elle a commencé à se dévoiler dans la physique quantique, annihilant l'objectivité rationaliste et néopositiviste. Un doute purement ontologique fait irruption²¹, transformant aussi la vision e l'histoire de la société, les schèmes réductifs du déterminisme social fondés sur le principe de causalité, débilitant une épistémologie de l'histoire interprété à l'intérieur d'un système de causes et effets. La dimension relationnelle, écarté par l'objectivité scientifique, parvient à modifier «*la recherche sociologique*», elle devient ainsi «*possibilité d'interpréter l'action en tant que parole, comme langage et ensemble de symboles que les acteurs produisent au sein de*

¹⁹ Gilbert Durand, *Introduction à la mythodologie*, op. cit. p. 68

²⁰ C'es à partir de cette observation que Popper fondera son combat contre le subjectivisme: Karl Raimund Popper, *La quête inachevée: autobiographie intellectuelle*, op. cit. p. 218-219

²¹ Nicolas Poirier, *Castoriadis: l'imaginaire radical*, Paris, Presses Universitaires de France (Philosophies), 2004, 152 p.

leurs relations. La recherche c'est une pratique d'observation reliant action, langage et vie quotidienne des sujets»²². Il s'agit d'un virage épistémologique étayant la narration comme «*possibilité dialogique et réflexive*»²³, constitutive mais également distincte des systèmes sociaux analysés et de l'agir social. Les relations vont produire du sens au sein d'une dimension constructiviste et relationnelle, générant une attention particulière pour l'activité expérientielle de l'individu et la vie quotidienne comme espace de construction du sens de l'agir des individus.

La relation d'incertitude se révèle une «*subversion du consensus épistémologique*», une «*philosophie de la subversion épistémologique*»²⁴, moins par ce paradoxe quantique de la microphysique pouvant récuser l'indéterminisme²⁵, puisqu' «*il existe un paradoxe quantique encore plus renversant*»²⁶ situant la perspective symbolique en rupture avec une méthodologie

²² Alberto Melucci, *Verso una sociologia riflessiva*, op. cit. p. 30 (traduction libre)

²³ *Ibidem*

²⁴ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit. p. 53

²⁵ Il n'est pas difficile ainsi de comprendre les résistances de Popper qui vont nous montrer le déploiement de postures épistémologiques et représentations de la science différentes: «*Il n'y a point dans la mécanique quantique d'argument spécifique contre le déterminisme (...) rien dans le domaine de la mécanique quantique ne justifie la thèse selon laquelle le déterminisme est réfuté, parce que incompatible avec la mécanique quantique*» (Karl Raimund Popper, *La quête inachevée*, op. cit. p. 127-128)

²⁶ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit. p. 56

purement sémiologique dominant le questionnement épistémologique au sein des sciences humaines et sociales²⁷. Le crise du déterminisme explicatif ouvre, toutefois, la voie à l'explication Dans sa dimension causaliste²⁸, instaurant une divergence entre sémiologisme et symbolisme, «à partir du moment où l'on opère une statique intellectuelle de ces doctrines», que nous pouvons au contraire faire correspondre dans une dynamique réflexive, lorsque ces méthodes «se rejoignent sur la voie de la complémentarité»²⁹. Une pensée sémiologique conçue au détriment d'une sémantique se transforme dans un obstacle à la symbolisation³⁰ : le conceptualisme, pensée sémiologique, établit une mentalité technicienne et scientiste avançant par réduction conceptualiste de sens au lieu d'invoquer une résurgence des images, un esprit

²⁷ Raymond Boudon (*Les méthodes en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 126 p.), cité par Cullati, présente les méthodes quantitatives et qualitatives, réparties entre historicisme, structuralisme et fonctionnalisme, comme exemple de méthodes sémiologiques ou classiques: Stéphane Cullati, *Le mythe et l'homme: étude de la mythanalyse de Gilbert Durand et regard critique sur l'épistémologie et la méthodologie de la sociologie et de l'anthropologie* [Mémoire de maîtrise], Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne, 2000

²⁸ Raymond Boudon, *La crise de la sociologie: questions d'épistémologie sociologique*, Genève, Droz (Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques), 1971, 326 p.

²⁹ Stéphane Cullati, *Le mythe et l'homme*, op. cit. p. 14

³⁰ Georges Bertin, *Du Mythe et de l'Imaginaire à l'Intelligence du Social*, op. cit.

de l'Occident qui procède par dévalorisation et dépréciation du symbole privilégiant les faits matériels et objectifs. La sémantique des images, ces dernières sont chargées de significations et de réalisme sensoriel, nous révèle la capacité humaine d'évoquer des images accompagnant à une présentification de sens préconisant «*qu'il n'y a pas que des 'vérité objectives' (...) il y a aussi des vérités subjectives plus fondamentales au fonctionnement constitutif de la pensée que les phénomènes*»³¹.

Une sémantique se dégagant en tant que théorie générale d'évaluation non-élémentariste associée à une logique ou système non-aristotélien³², considère la complexité de toute démarche d'acquisition et production de connaissance aboutissant à une étude des facteurs ou des éléments en relation et une recherche des structures d'éléments en présence. Le virage épistémologique, repéré dans la relation entre observateur et observé et la non-identification, dans la conception de l'espace et du temps situé dans une perspective de probabilité et d'incertitude rapporté à des structures, aboutit à la capacité de symbolisation en tant que possibilité humaine

³¹ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire: introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992 (1960) p. 457

³² Hélène Bulla de Villaret, *Introduction à la sémantique générale d'Alfred Korzybski*, Paris, Editions le Courrier du livre, 1973, 189 p.

auto-réflexive. La formulation d'une vision quantique à laquelle participe une sémantique, au sein des premières tentatives issues des sciences et en marge du mouvement philosophique contemporain³³, étaye l'unification de différents niveaux de connaissance: le niveau biologique et physiologique, psychologique et sémantique, structurel et spirituel. Le postulat d'une relation entre le corps et les représentations trouve ainsi son fondement esquissant une structure dynamique de l'imaginaire au sein de laquelle «*le schème est une généralisation dynamique et affective de l'image, il constitue la factivité et la non-substantivité générale de l'imaginaire (...) il fait la jonction (...) entre les gestes inconscients de la sensorimotricité, entre les dominantes réflexes et les représentations*»³⁴.

La valorisation et la réhabilitation de la pensée symbolique, mise en marge par une conception de la connaissance aristotélicienne et cartésienne, excluant l'imagination et l'imaginaire en tant Qu'irréels et entraves à l'acquisition du symbolique, manifestée par la reconnaissance d'autres éléments que les signes conventionnelles du langage dans le

³³ Basarab Nicolescu, *Nous, la particule et le monde*, Paris, Le Mail (Science et conscience), 1985, 245 p.

³⁴ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit. p. 61

fonctionnement de l'imaginaire³⁵, souligne la valeur et la réalité d'une pensée sans mot et montre le rôle éveilleur d'une pensée par images³⁶. Le symbolique accède par une pensée non verbale se révélant dans la structure langagière, quitte à se débarrasser des contraintes sociales et culturelles, une symbolique conçue par la psychanalyse classique en tant que refoulé symbolisé. L'activité fantastique est par contre l'impossibilité de la conscience sémiologique, renfermé dans le signe, de révéler l'image symbolique, le symbole est ainsi conçu par sa fonction d'éloignement et dissimulation à la conscience de sa signification, et l'image symbolique «*bien loin d'être sémiologie dans laquelle le sens, ou la matière, est dissocié de la forme, l'image symbolique est sémantique: c'est-à-dire que sa syntaxe ne se sépare pas de son contenu, de son message*»³⁷. Une conception symbolique de l'imagination sollicitant un sémantisme des images, décèle une «*identité sémantique*» tout en esquissant une «*cinématique du symbole*»³⁸. Le symbolisme est ainsi appréhendé réduisant toute coupure entre signifiant et

³⁵ Basarab Nicolescu, *Nous, la particule et le monde*, op. cit.

³⁶ Rodolphe Christin, *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, Paris Montréal (Québec), L'Harmattan (Logiques sociales), 2000, 235 p.

³⁷ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit. p. 457

³⁸ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, Université Sthendal (Ateliers de l'imaginaire), 1996, 262 p.

signifié, il y a dissimulation de l'esprit symbolique dans une distanciation qui n'est pas une véritable coupure du sensible, imagé et figuré, avec la qualité symbolique d'évoquer, suggérer et épiphaniser une figuration par une présence figurée de la transcendance dans le signifié résistant. L'imaginaire humain caractérisé par une pensée symbolique dévoile une pensée par image, une pensée indirecte engendrant «*un hiatus de signification entre signifiant donné et signifié appelé au sens*»³⁹, révisant la conception d'une réalité objective distante et séparée de la compréhension qui la pense lorsque la «*fonction fantastique déborde le refoulement et la sémiologie (...) toute recherche objective se fait autour et contre la fonction fantastique (...) car le domaine de la recherche objective est par excellence le domaine du refoulement*»⁴⁰.

Constitution sémantique du statut de l'ailleurs

Les périodes plus significatives du développement de l'épistémologie contemporaine⁴¹, la méthodologie totalitaire de la science positiviste avec son implosion de l'intérieur et le romantisme ouvrant la voie à d'autres connaissances, élaborées

³⁹ Ivi, p. 143

⁴⁰ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit. p. 459-460

⁴¹ Martine Xiberras, *Pratique de l'imaginaire: lecture de Gilbert Durand*, Saint-Nicolas (Québec), Les Presses Universitaires de Laval, 2002, 178 p.

sur le pouvoir de l'imagination et un fonctionnement de la raison par d'autres données que les formes à priori de la sensibilité, sont

Galvanisées par les fondements d'une théorie philosophique de l'indétermination au sein de laquelle ce qui peut «*devenir objet de connaissance est toujours indéterminée, ce qui est vraiment déterminé ne peut pas se connaître*»⁴². Le principe d'indétermination représente ainsi le troisième moment marquant du développement de l'épistémologie, un virage épistémologique fondant une métaphysique de l'imagination, une anthropologie du symbolique consolidée par une conceptualisation de la symétrie temporelle et le statut de l'ailleurs⁴³. L'hypothèse d'une symétrie entre passé et futur, ces dernières étant dissymétriques dans la conception du temps newtonienne, saisissant le temps dans l'ordre de la succession, et dans la conception einsteinien, la relativité niait uniquement un ordre unique et absolu, se traduit par une réfutation du principe de causalité efficiente. La mécanique quantique, se différenciant de la mécanique classique, remplace la dichotomie passé/futur par une trichotomie passé/futur/ailleurs, «*l'existence d'une région de l'ailleurs (...) une intuition qui est défendue*

⁴² Alfredo Maria Bonanno, *I fondamenti di una teoria filosofica dell'indeterminazione op. cit.* p. 177 (traduction libre)

⁴³ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie, op. cit.*

depuis longtemps par les mystiques (...) maintenant elle est avancée par des physiciens. Ceci n'est pas sans conséquences sur notre manière de voir la structure du temps»⁴⁴. Nous allons ainsi distinguer l'ailleurs, une région de l'espace et du temps différenciée d'un passé et d'un futur absolus en relation à un événement⁴⁵, et par cette représentation scientifique du temps et du monde le présent n'a pas un statut privilégié, étant un instant en relation avec le futur et le passé il subsiste un rapport analogue du présent avec l'ici et l'ailleurs⁴⁶.

La résurgence du symbolique par une sémantique de l'ailleurs, caractérise une science qui ne fonde plus son projet sur la connaissance de causes, c'est un déterminisme conditionnel et la théorisation du concept de la probabilité conditionnelle, avec la théorie du symbole, «*place pour ainsi dire la 'causalité' du symbolisant dans un symbolisé souvent inaccessible, 'ailleurs' mais Déterminant la pluralité des impacts symboliques*»⁴⁷. La «*non-séparabilité*» et «*l'ailleurs*» vont ainsi caractériser

⁴⁴ Michael Talbot, *Mysticisme et physique nouvelle*, Paris, Le Mail Mercure de France, 1984 (1980), p. 124

⁴⁵ Stephen William Hawking, *Une brève histoire du temps: du Big Bang aux trous noirs*, Paris, Flammarion (Nouvelle bibliothèque scientifique), 1989 (1988), 236 p.

⁴⁶ Ivan Pupilizio, *Raccontare il tempo*, *Jekyll.comm International journal on science communication*, n.2 juin 2002 Disponible sur: jekyll.comm.sissa.it/articoli/art02_02.htm

⁴⁷ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit. p. 58

l'essence du phénomène par une dislocation et «*cette dislocation du phénomène, tout comme sa co-existence de non-séparabilité, son enracinement par symétrie dans 'l'ailleurs' incitent à repenser la notion d'identité, de ce 'principe d'identité' qui est le dogme de toute l'épistémologie et de la philosophie classiques*»⁴⁸. Le rejet des principes aristotéliens d'identité, De contradiction et du tiers exclu, a engendrée une sémantique⁴⁹ se dégageant d'une vision statique du monde, des possibilités figées et opposées, envisageant une infinité de possibilités, une nouvelle vision de l'homme et du monde fondée sur les données de la physique moderne. L'imagination symbolique, avec la fondation d'une métaphysique symbolique, c'est ainsi opposée à une stricte conception sémiologique du monde assise sur «*le triomphe de l'iconoclasme, le triomphe du 'signe' sur le symbole*» et «*l'imagination, comme la sensation d'ailleurs, est rejetée (...) comme la maîtresse de l'erreur*»⁵⁰. Le triomphe de l'explication sémiologique positiviste a été secoué par l'imagination compréhensive au sein de laquelle l'image symbolique et le symbole sont la «*transfiguration*

⁴⁸ Ivi, p. 60

⁴⁹ Hélène Bulla de Villaret, *Introduction à la sémantique générale d'Alfred Korzybski, op. cit.*

⁵⁰ Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige), 2003 (1964), p. 24

d'une représentation concrète par un sens à jamais abstrait», et une «représentation qui fait apparaître un sens secret, il est l'épiphanie d'un mystère»⁵¹. Le caractère épiphanique du mythe, par exemple, décelant la révélation d'une absence située dans la région de l'ailleurs, se donne ainsi une forme imaginaire et par l'image et le symbole étaye la capacité et le pouvoir motivant, mobilisateur et engageant de l'imaginaire, consolidant la puissance de la figuration humaine et envisageant l'imaginaire comme principe organisateur de la vie sociale⁵². Le mythe se définit ainsi en tant que «système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit»⁵³, «fait de la prégnance symbolique des symboles qu'il met en récit»⁵⁴.

La forme narrative du mythe⁵⁵, le récit étant sa propriété principale, a été dévalorisée au profit du régime discursif, celui du logos, et c'est ainsi que l'explication objective a essayé de maîtriser le discours mythique. Nous allons ainsi parvenir à une véritable subversion épistémologique lorsque «la fameuse

⁵¹ Ivi, p. 12-13

⁵² Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit.

⁵³ Ivi, p. 64

⁵⁴ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, op. cit. p. 77

⁵⁵ Dominique Kunz Westerhoff, *L'autobiographie mythique*, Méthodes et problèmes, Université de Genève, Département de Français moderne, Edition Ambroise Barras, 2005 Disponible sur: www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/

*coupure entre logos et mythos, entre trivium et quadrivium, entre sciences dures et pures et savoirs empirique, esthétique, mystique, poétique, est estompée au sein d'une Épistémologie générale rénovée, unitaire dans sa diversité, systémique et holistique»*⁵⁶ . La compréhension symbolique, «*la 'représentation' compréhensive qui légifère et donne son sens à la 'chose' analysable»*⁵⁷ , s'éloigne soit d'une approche soumettant des processus mobilisateurs tels que les symboles ou les mythes à des pulsions et des inhibitions élémentaires, soit d'une approche explicative analysant uniquement un système extérieur aux individus tel que la société et L'environnement socioculturel. En rupture avec les méthodologies classiques en sciences sociales cette approche valorise, dans la compréhension des phénomènes socioculturels, la dynamique imaginaire humaine et sa tendance à ne pas se laisser enfermer dans une lecture explicative et linéaire de la vie, opérant un détour dans le mouvement diachronique de l'existence sociale par les profondeurs des symboles et des mythes et leurs agissements simultanés. Le mythe se définit par «*le processus générateur de passage, de réversibilité sémantique du biologique (réflexologique) au culturel*

⁵⁶ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit. p. 49

⁵⁷ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, op. cit. p. 62

(sociologique)»⁵⁸, les schèmes et les archétypes naturels qui vont structurer les mythes, et la mise en récit, «*le discours rationalisant*»⁵⁹. Le mythe et le logos vont pouvoir ainsi s'enchevêtrer, réconciliant l'unicité des êtres et la pluralité des représentations du monde, reliant la double évolution du caractère symbolique du récit mythique⁶⁰: le discours logique l'emportant sur la dimension de l'image et du symbole, la réduction progressive du mythe quittant son statut narratif pour se transformer en symbole.

Le «*sermo mythicus*» devient la matrice de tout discours⁶¹, matrice génératrice de sens, et «*tout récit (...) entretient une parenté étroite avec le sermo mythicus, le mythe (...) modèle matriciel de tout récit*»⁶². La pensée mythologique, «*l'idée qu'un Dieu habite nos récits*»⁶³ et que «*chaque Dieu nous persuade de croire au mythe qui forme l'intrigue*»⁶⁴ et la trame de notre existence, concevait l'identité des êtres «*en termes de l'histoire ou des histoires de notre vie*» et «*puisque les dieux*

⁵⁸ Yves Durand, *L'exploration de l'imaginaire: introduction à la modélisation des univers mythiques*, Paris, L'Espace Bleu (Bibliothèque de l'imaginaire), 1988, p. 39

⁵⁹ *Ibidem*

⁶⁰ Dominique Kunz Westerhoff, *L'autobiographie mythique, op. cit.*

⁶¹ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire, op. cit.* p. 141

⁶² Ivi, p. 230

⁶³ James Hillman, *La fiction qui soigne*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2005 (1983) p. 47 (Manuels Payot)

⁶⁴ Ivi, p. 48

participent à ces histoires, elles deviennent des mythes, et notre biographie prend des allures de mythologie»⁶⁵ accédant à un voyage dans l'ailleurs, une herméneutique de l'ailleurs en tant qu'accès au mythe et à notre imaginaire. La fonction essentielle de la mythologie donne une forme Et une signification au désordre de l'expérience et du monde réel⁶⁶, parvenant à relier ensemble symbolique, imaginaire et réel par la nature inséparable du mythe et du logos dans cette relation entre pensée symbolique et mythologique⁶⁷. Le «*sermo mythicus*» se traduit dans le récit par une sacralité du discours qui va présentifier une mémoire actualisant des valeurs fondants, une conscience éveillée et attentive à l'ordre sacré qui nous constitue. La mise en récit du mythe atteint Aux sources d'une orientation épistémologique en mesure de réunifier les sciences humaines et sociales autour d'une mythodologie de la narrativité du mythe⁶⁸: une mythocritique de récits manifestés

⁶⁵ Ivi, p. 251-252: James Hillman cite B. Simon et H. Weiner dans une note du chapitre intitulé Le pandemonium des images (Bennett Simon et Herbert Weiner, *Models of mind and mental illness in ancient Greece: I, Journal of the History of Behavioral Science*, v.2, 1966, p. 308)

⁶⁶ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1996 (1994), 190 p. (*Sei passeggiate nei boschi narrativi: Harvard University, Norton Lectures 1992-1993*, Milano, Bompiani, 1994, 180 p.)

⁶⁷ Edgard Morin, *La méthode: Tome 3 La connaissance de la connaissance*, Paris, Editions du Seuil, 1986 (1977), 252 p.

⁶⁸ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire, op. cit.* p. 146

avec différents langages et une mythanalyse appliquée à l'ensemble du discours social de toute société à son époque.

Bibliographie

- 1-Bachelard Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Presses Universitaire de France (Quadrige), 1995 (1934), 183 p.
- 2-Bartolini Denis, *Un nuovo modello di scientificità: il quantismo di Heisenberg alla luce della interpretazione bachelardiana* [Thèse de maîtrise en ligne], Faculté de Lettre et Philosophie, Université des Etudes de Perugia, 1999-2000
Disponible sur: www.netliber.com/tesi/barto.htm
- 3-Bertin Georges, *Du Mythe et de l'Imaginaire à l'Intelligence du Social* [Note de synthèse en vue de l'habilitation universitaire à diriger les recherches], Université René Descartes, Paris V, Sorbonne, 1995
Disponible sur: perso.wanadoo.fr/g.bertin/MYTHE et [SOCIETE.htm](http://perso.wanadoo.fr/g.bertin/SOCIETE.htm)
- 4-Bonanno Alfredo Maria, *I fondamenti di una teoria filosofica dell'indeterminazione*, Catania,
- 5-Edizioni di Studi e Ricerche (Studi di storia e filosofia), 1968, 194 p.
- 6-Boudon Raymond, *La crise de la sociologie: questions d'épistémologie sociologique*, Genève,
- 7-Droz (Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques), 1971, 326 p.
- 8-Boudon Raymond, *Les méthodes en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 126 p.
- 9-Bulla de Villaret Hélène, *Introduction à la sémantique générale d'Alfred Korzybski*, Paris, Editions le Courrier du livre, 1973, 189 p.
- 10-Cazenave Michel, *La science et l'âme du monde*, Paris, Albin Michel, 1996, 157 p.

- 11-Christin Rodolphe, *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, Paris Montréal (Québec), L'Harmattan (Logiques sociales), 2000, 235 p.
- 12-Cullati Stéphane, *Le mythe et l'homme: étude de la mythanalyse de Gilbert Durand et regard critique sur l'épistémologie et la méthodologie de la sociologie et de l'anthropologie* [Mémoire de maîtrise], Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne, 2000
- 13-Durand Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige), 2003 (1964), 132 p.
- 14-Durand Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, Université Sthendal (Ateliers de l'imaginaire), 1996, 262 p.
- 15-Durand Gilbert, *Introduction à la mythodologie: mythes et société*, Paris, Albin Michel (Spiritualité, La pensée et le sacré), 1996 (1995), 240 p.
- 16-Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire: introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992 (1960) 536 p.
- 17-Durand Yves, *L'exploration de l'imaginaire: introduction à la modélisation des univers mythiques*, Paris, L'Espace Bleu (Bibliothèque de l'imaginaire), 1988, 354 p.
- 18-Eco Umberto, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1996 (1994), 190 p.
- 19-Hawking Stephen William, *Une brève histoire du temps: du Big Bang aux trous noirs*, Paris,
20-Flammarion (Nouvelle bibliothèque scientifique), 1989 (1988), 236 p.
- 21-Hillman James, *La fiction qui soigne*, Paris, Editions Payot & Rivages (Manuels Payot), 2005 (1983) 267 p.
- 22-Melucci Alberto (Sous la direction de), *Verso una sociologia riflessiva: ricerca qualitativa e cultura*, Bologna, Il Mulino (Prismi), 1998, 370 p.
- 23-Morin Edgar, *La méthode: Tome 3 La connaissance de la connaissance*, Paris, Editions du Seuil, 1986 (1977), 252 p.

- 24-Morin Edgar et Le Moigne Jean-Louis, *L'intelligence de la complexité*, Paris, Montréal, L'Harmattan (Cognition et formation), 1999, 332 p.
- 25-Nicolescu Basarab, *Nous, la particule et le monde*, Paris, Le Mail (Science et conscience), 1985, 245 p.
- 26-Poirier Nicolas, *Castoriadis: l'imaginaire radical*, Paris, Presses Universitaires de France (Philosophies), 2004, 152 p.
- 27-Popper Karl Raimund, *La quête inachevée: autobiographie intellectuelle*, Paris, Calmann-Lévy (Presses Pocket, Agora), 1991 (1974), 350 p.
- 28-Pupolizio Ivan, Raccontare il tempo, *Jekyll.comm International journal on science communication*, n.2 juin 2002 Disponible sur: jekyll.comm.sissa.it/articoli/art02_02.htm
- 29-Talbot Michael, *Mysticism et physique nouvelle*, Paris, Le Mail Mercure de France, 1984 (1980), 235 p.
- 30-Valastro Orazio Maria (Sous la direction de), L'intervention sociologique, *Esprit critique revue internationale de sociologie et sciences sociales*, v.4 n.4, avril 2002 Disponible sur: www.espritcritique.org/0404/index.html
- 31-Xiberras Martine, *Pratique de l'imaginaire: lecture de Gilbert Durand*, Saint-Nicolas (Québec), Les Presses Universitaires de Laval, 2002, 178 p.
- 32-Westerhoff Dominique Kunz, *L'autobiographie mythique*, Méthodes et problèmes, Université de Genève, Département de Français moderne, Edition Ambroise Barras, 2005 Disponible sur: www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/